

Mien-chan. Ce ne fut que plus tard que Tcheng-Eul songea à le récompenser. Ne pouvant le trouver, il imagina d'incendier la montagne. Ce moyen, pensait-il, serait efficace pour déloger Kiai-tche-toei de sa retraite. Kiai-tche-toei enfumé ne se rendit point à des intentions si bonnes et si chaudes et mourut rôti tout vif. Outré de douleur, le roi décréta qu'en l'honneur de la mémoire de Kiai-tche-toei, on n'allumerait plus le feu au jour anniversaire de cet incendie néfaste. Et, de fait, toutes les cheminées s'abstinrent d'arborer leur panache de fumée, et la coutume se généralisa bien vite de ne manger ce jour-là que des mets froids.

En ce même jour, les Chinois commencent leur pèlerinage vers leurs innombrables tombes. Ce n'est que le lendemain au soir que tous auront terminé leurs dévotions envers les ancêtres.

Déjà les cimetières ont été réparés, appropriés : on a refait les tumulus endommagés par les pluies, on a jeté de la terre neuve par dessus et tout est prêt pour la solennelle fête « des tombeaux. »

Dans l'après-midi, pauvres et riches de garnir un grand panier de provisions, et, portant le précieux menu des aïeux, de se rendre à la demeure vénérée. Devant l'ouverture du sépulcre est une table de pierre pour les sacrifices des ancêtres. C'est là que le démon humilie ses victimes et, semble-t-il, elles en ont quelque peu conscience ; comme je passais, en effet, près d'un homme en train d'accomplir les rites de son cérémonial, il se prit à rougir de honte et n'eut rien de plus pressé que de remballer sa marchandise jusqu'à ce que mes regards eurent cessé de l'inquiéter. D'ordinaire cependant elles font leurs superstitions simplement et sans manifester grand respect humain. Sur l'autel de pierre, le sacrificateur installe des petits pains cuits à la vapeur, appelés *mouo-mouo*, des petits pâtés de viande ou *pao-se*, des légumes, des *kiou-tsai*, ou poireaux, une théière avec une tasse à thé, une cruche de vin, etc., sans oublier les bâtonnets qui tiennent lieu de cuillère et de fourchette.

Depuis de longues années déjà l'ancêtre-dieu a perdu l'usage de ses dents avec l'appétit, mais n'importe ! Ses adorateurs croiraient manquer gravement à la piété filiale, s'ils ne lui offraient pas un régal de ce genre. Dans leur imagination, l'âme ancestrale vient s'asseoir au banquet dans quelque posture impossible, et dévore toutes ces substances avec une indicible avidité, ayant jeûné longtemps. Pendant le repas de ces convives de l'autre monde, le servant ou les servants se

tiennent
men
Au
para
Pe
tout
Trépa
pleurs
charg
mère.
Tri
la ca
Dieu,
de l'E
Ces
son, c
boit et
Deu
selle.
grande
garçon
on lan
agitée,
un oisi
Pour
fête de
Lumièr
et dou
En v
si gais,
mage q
côtoyés
asservi
de Dieu
La ré